

malades que la charité du missionnaire du district, le Père Corre, avait réunis. — A peu de distance, une maison japonaise attendait les religieuses. Elles ne firent pas grise mine à cette demeure fragile, formée de pieux plantés en terre pour soutenir le toit et de tentures de *pavier* en guise de murs. C'est la maison des pauvres au Japon. Quand on veut y voir clair, *on ouvre le mur* ; quand il pleut, on le ferme et on se résigne à l'obscurité ; quand un choc même léger fait une brèche à la muraille, le dommage se répare à peu de frais.

Dans cette humble maison, au milieu des vastes rizières, sous un climat doux, mais essentiellement humide, les servantes des lépreux se mirent à l'œuvre. Elles débutaient en hiver ; la saison des pluies allait commencer. Bravement, elles se rendirent chaque jour à la léproserie, fallut-il même se déchausser pour traverser les rizières inondées.

Elles virent bientôt la joie et la reconnaissance succéder à la crainte avec laquelle les malades avaient tout d'abord accueilli leurs soins. Rayonnants d'une douce confiance, ils tendirent leurs membres chargés de plaies hideuses vers ces mains miséricordieuses que rien ne rebutait ; ils levèrent les yeux vers ces mères que Dieu envoyait à leur infortune.